

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que les choses ont toujours été aussi prospères. Si la verrerie ouvrière de Vénissieux compte aujourd'hui parmi les mieux administrées et les plus florissantes de l'industrie lyonnaise, elle le doit à la fermeté intelligente de ceux qui la dirigent, au dévouement et à l'activité de tous ses ouvriers, au bel esprit de solidarité de tous ceux qui apportent à leur effort; mais la situation n'a pas toujours été aussi brillante pour elle; dire ce qu'a été le labeur du début, les inquiétudes et les déceptions premières, c'est faire, de façon plus effective encore, l'éloge du présent, et de ceux qui assurent l'avenir.

Les origines de la verrerie actuelle remontent à 1886, à l'époque de la grève générale des verreries du Rhône et de la Loire. On sait ce que fut cette grève et jusqu'où alla son retentissement. Quelques militants de la chambre syndicale des ouvriers verriers de Lyon eurent alors l'idée de former une société ouvrière de production, et s'occupèrent immédiatement de réaliser leur conception. Il leur apparaissait que des efforts dévoués, groupés en commun, pouvaient donner des résultats, et qu'il était opportun, en tous cas, d'en faire l'expérience.

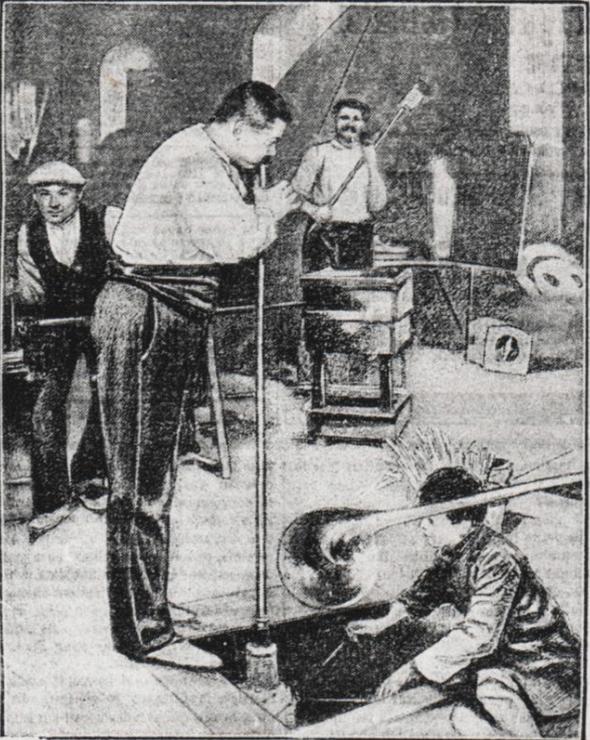
Les fonds manquaient. La société dut se constituer avec le concours de plusieurs capitalistes qui, selon ce qui m'a été dit, entendirent profiter plus que de raison de leur situation pécuniaire. Un ouvrier, prévoyant que la société courait le risque d'être lésée, si elle était administrée par ceux qui possédaient les plus gros capitaux, proposa, à la discussion des statuts, l'adoption de la motion suivante :

« Chaque actionnaire n'aura qu'une voix délibérative dans toutes les assemblées, quel que soit le nombre d'actions qu'il possède. »

Cette clause aurait indiqué nettement la tendance de la nouvelle société : elle voulait associer des efforts, des volontés, non des capitaux; elle exprimait l'idée que celui qui possède 10.000 francs de plus qu'un autre peut ne pas être plus intelligent que cet autre, et que, s'il était naturel qu'un porteur d'actions plus nombreuses reçût justement un bénéfice éventuel correspondant, cela n'impliquait pas qu'il dût être un maître dans l'affaire, et qu'à tout prendre, son travail, sa coopération quotidienne ne valaient pas plus que l'effort des camarades moins fortunés.

C'était du socialisme juste et moral, en ce sens qu'il restreignait l'argent à sa valeur exacte, sans que celui qui possède puisse se prévaloir de qualités supérieures à celui qui n'a rien.

L'ouvrier qui ouvrit la bouche pour proposer la motion que je viens d'indiquer, ne parla longtemps; on l'évinça purement



LE SOUFFLAGE D'UNE BOUTEILLE

les salaires des sociétaires, une délégation fut aussi envoyée à M. Madignier, alors sénateur de la Loire, qui s'intéressait à la verrerie, et qui lui prêta 10.000 francs aux intérêts de 5 pour cent. Cette somme, jointe aux retenues que les ouvriers s'étaient imposées, était suffisante pour faire face à tous les besoins de la société; il en était temps d'ailleurs, car les fournisseurs n'accordaient plus aucun crédit et n'expédiaient qu'après avoir été couverts du montant de leurs factures.

Après quelques mois de fonctionnement,

leurs. C'est presque l'âge d'or des temps anciens, avec le travail en plus.

Après la pluie, le beau temps : honneur à ceux dont l'effort laborieux a fait luire sur la verrerie de Vénissieux la clarté des beaux jours.

"La Verrerie de Vénissieux" (suite) - Article de Presse - Les Enquêtes du "Progrès" (Association Viniciacum)

Référence du document reproduit :

- "La Verrerie de Vénissieux" (suite) - Article de Presse - Les Enquêtes du "Progrès"

(Source : Association Viniciacum) "La Verrerie de Vénissieux" (suite) - Article de Presse - Les Enquêtes du "Progrès"

IVR84_20226900351NUC

Auteur de l'illustration : Alice Giacobelli

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation